

# Les Illyriens, aux limites du monde grec

Pierre Cabanes

Professeur honoraire de l'université Paris X Nanterre.  
Fondateur de la mission archéologique et épigraphique française en Albanie

*Si, au Ve siècle avant J.-C, Hérodote limite sa connaissance des Illyriens à ceux qui sont proches des frontières septentrionales de la Grèce, au IVe siècle le Périple du Pseudo-Scylax fait commencer les Illyrioi au sud des Liburnes et s'étendre jusqu'aux confins de la Chaonie, c'est-à-dire de la région septentrionale de l'Épire. L'élargissement de l'Illyrie s'accroît chez Appien, au IIe siècle après J.-C., lorsqu'il écrit : « Pour les Grecs, les Illyriens sont ces peuples qui habitent la région qui est au-delà de la Macédoine et de la Thrace, de la Chaonie et Thesprotie jusqu'au fleuve Istros [le Danube]. » Pour mieux connaître ces ancêtres des Albanais, nous nous sommes adressés à Pierre Cabanes, auteur de nombreux ouvrages, notamment une Histoire de l'Adriatique (Seuil, Paris-2001).*

## **Leur territoire**

En géographie, le terme d'Illyrie désigne un territoire dont la superficie a varié suivant les périodes historiques. À l'époque romaine, l'*Illyricum* s'étend depuis le Danube jusqu'à la frontière de la province de Macédoine ; toute la côte orientale de l'Adriatique lui appartient, de l'Istrie jusqu'à l'Albanie méridionale. Inversement, la notion ethnique d'Illyriens retenue par Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, 3, 144), au Ier siècle après J.-C., est très restrictive. Lorsqu'il parle des *Illyrii proprie dicti*, « les Illyriens proprement dits », il désigne seulement la population illyrienne de Dalmatie méridionale qui vit au voisinage du monde grec, autour des régions actuelles de l'Albanie centrale et septentrionale, au Monténégro et jusqu'à la Croatie méridionale, la limite septentrionale se situant à la vallée de la Neretva, qui relie la région actuelle de Mostar à la mer Adriatique.

Hier comme aujourd'hui, dans les rivalités nationalistes qui caractérisent les Balkans, il semble important d'affirmer la présence ou l'absence de l'hellénisme dans telle ou telle contrée, suivant que l'on soutient la thèse des uns ou des autres. En regardant les témoignages antiques, la limite semble se déplacer progressivement vers le nord au profit de l'hellénisme. À l'époque archaïque, la Grèce du Nord-Ouest est zone de colonisation, surtout par les Corinthiens, depuis Ambracie (Arta) jusqu'à Épidamne-Dyrrachion, et les colonies s'implantent en pays barbare pour exploiter les terres et développer des échanges avec les populations indigènes. C'est au nord d'Ambracie que Périandre, qui a perdu sa femme Mélissa, envoie une délégation corinthienne « au pays des Thesprotes, sur les bords du fleuve Achéron, consulter l'oracle des morts », selon Hérodote (V 92, 7) ; ces régions du couchant sont au-delà du monde des vivants, du monde civilisé. Au Ve siècle également, Thucydide, décrivant les opérations militaires durant la guerre du Péloponnèse, classe comme barbares toutes les populations de l'Épire, caractérisées par leur langue presque incompréhensible, leurs villages non fortifiés, la fidélité à la royauté, le port constant des armes et la justice individuelle – ce que nous nommerions la vendetta. Au IVe siècle, la situation n'est pas différente : pour l'historien Éphore comme chez le Pseudo-Scylax, la Grèce commence à

Ambracie pour se terminer à l'embouchure du Pénée, laissant l'Épire et la Macédoine hors du monde grec. Strabon (VII 7, 4), contemporain d'Auguste, considère que, pour le voyageur qui va d'Épidamne-Dyrrachion ou d'Apollonia vers Ohrid, le long de la *via Egnatia*, à main gauche sont des peuples illyriens, à main droite des peuples épirotes ; il déplace ainsi très sensiblement la frontière entre monde civilisé et monde barbare, mais on remarque qu'il classe les Épirotes à part des Grecs proprement dits.

### *Leur originalité*

Deux traits, au moins, caractérisent les Illyriens, comme les Épirotes et les Macédoniens : l'organisation en tribus – ou *ethnè* – et la royauté. La pratique de l'élevage transhumant ne convient pas à la cité-État, comme en Grèce égéenne, pays d'agriculteurs sédentaires. Chaque grande tribu – Taulantins, Ardiéens, Dardaniens, Dassarètes, Labéates... – possède un roi ; il n'existe donc pas d'unité politique commune à tous. Par moment, des Illyriens s'unissent autour d'un chef, à qui les auteurs tardifs accordent le titre de « roi des Illyriens », mais sans continuité dynastique. Ainsi, après l'échec de Kleitos, roi des Illyriens, face à Alexandre le Grand qui s'empare de la ville illyrienne de Pélion, en 335, le titre royal passe à Glaukias, roi des Taulantins, qui règne sur une communauté située plus à l'ouest, dans l'arrière-pays de Dyrrachion. Avant la fin du III<sup>e</sup> siècle, il revient à la dynastie des Ardiéens, qui a pour centre Skodra et dont le territoire s'étend au Monténégro et en Croatie méridionale, au sud de la Neretva ; c'est la grande période de la piraterie illyrienne en mer Adriatique et en mer Ionienne, grâce à de petites embarcations rapides, les *lemboi*. Les Dardaniens ont toujours eu une organisation étatique propre, indépendante de la monarchie illyrienne.

### *Leur histoire*

Certains de ces rois ont su constituer une véritable puissance, qui a compté dans le monde antique. Le roi Bardylis, en 393, impose le versement d'un tribut au père du futur Philippe II de Macédoine, Amyntas III. En 385, les Molosses d'Épire sont défaits par une invasion illyrienne, appuyée par Denys de Syracuse. En 360, Perdikkas III est vaincu et tué avec quatre mille de ses guerriers ; ce n'est que l'année suivante que Philippe II l'emporte sur Bardylis qui est tué au combat. Certaines de ces dynasties ont laissé des tombeaux riches – masques d'or et vases de bronze du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à Trebenishte ; architecture rupestre impressionnante à Selçe et Poshtme, au III<sup>e</sup> siècle. L'utilisation de *tumuli* comme lieux de sépulture jusqu'au début de l'ère chrétienne est aussi caractéristique de ces populations. Les objets qui y sont déposés – bijoux, armes, monnaies – sont pour certains d'importation, pour d'autres l'œuvre d'artistes locaux.

Le développement des villes est plus tardif qu'en Grèce. Avant le Ve siècle apparaissent des enceintes de pierres brutes qui entourent des superficies inférieures à cinq hectares – comme à Gajtan, proche de Skodra. Ce type de construction en pierres sèches se rencontre du nord au sud de l'Illyrie. On l'observe par exemple dans l'île de Hvar, la Pharos antique, au-dessus de Stari-Grad. Avant la fin du Ve siècle, l'urbanisation se développe, surtout en Illyrie méridionale : en témoignent les remparts en appareil polygonal à Amantia, ou des blocs cyclopéens à Klos et Kalivo. Au siècle suivant, de nouvelles villes voient le jour : Byllis, Lissos, Zgerdesh, Skodra et Pélion, qui n'est pas encore localisée. Elles sont marquées par les progrès de la poliorcétique : remparts coupés de tours, portes mieux défendues pour résister à des assaillants plus experts dans l'art du siège.

La grande difficulté pour la connaissance de l'histoire des Illyriens tient à l'absence de texte écrit en langue illyrienne. Toute notre information réside dans les sources littéraires grecques ou latines. Certes, Polybe confirme que la langue parlée à Skodra, à la cour du roi Genthios, en 170, était différente du grec. Mais cette langue illyrienne n'a jamais été écrite. Ces textes nous offrent une vue très partielle, surtout à l'occasion de conflits opposant monde grec et Illyriens, et sans doute bien partielle aussi. Toutes les inscriptions trouvées dans les sites archéologiques sont gravées en langue grecque et, plus tard, latine. Les spécialistes parviennent seulement à mettre en évidence un certain nombre de noms de lieux ou de personnes qui, non grecs, doivent appartenir à l'illyrien.

La civilisation dominante a inévitablement marqué les populations les plus proches du monde grec. Vers 200 avant J.-C., les Delphiens invitent Amantes et Bylliones à prendre part aux concours pythiques, auxquels ne participent que des Grecs. C'est dire qu'ils considèrent ces populations comme grecques ou comme profondément hellénisées. La présence de colonies grecques sur les côtes – Orikos, Apollonia, Epidamne-Dyrrhachion, Lissos, et sur la côte dalmate, Pharos, Issa, Kerkyra Melaina – a favorisé la pénétration de la civilisation grecque dans l'intérieur de l'Illyrie.

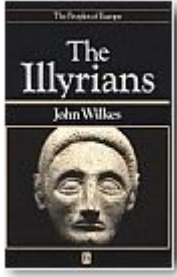
Les Illyriens sont intégrés dans l'Empire romain au cours du Ier siècle avant J.-C., mais de graves soulèvements se produisent jusqu'à l'époque d'Auguste. Au IIIe siècle de notre ère, des empereurs illyriens parviennent au pouvoir suprême à Rome. Ils jouent un rôle majeur dans la résistance aux invasions de nouveaux barbares circulant au nord du Danube et désireux de s'infiltrer dans les provinces balkaniques, en raison de la prospérité dont elles bénéficient dans le cadre de la *pax romana*. Après les invasions gothiques, puis l'arrivée des Slaves du Sud, se développe, en Albanie septentrionale notamment, la civilisation dite de Koman. Celle-ci est surtout remarquable par les bijoux, fibules, agrafes, qui témoignent de la permanence d'une technique du métal et d'un art de la décoration apparentés aux productions illyriennes antérieures. Cette civilisation est parfois utilisée pour fournir le maillon manquant, dans la trame historique, entre les dernières mentions des Illyriens dans les écrits byzantins du VIe siècle de notre ère et l'apparition des Albanais dans des textes du XIe siècle. L'affirmation de la continuité entre Illyriens et Albanais ne saurait dispenser d'attribuer une place non négligeable aux bouleversements que ce monde illyrien a connus du fait de la romanisation, de la christianisation, puis de la pénétration d'envahisseurs multiples qui ont été souvent présents de façon durable sur le territoire illyrien, sans toutefois faire disparaître les formes de civilisation antérieure.

Pierre Cabanes

Mars 2002

Copyright Clio 2019 - Tous droits réservés

## Bibliographie



The Illyrians  
John J. WILKES  
*Oxford, Blackwell, 1992.*



The Illyrians. History and Culture  
Aleksandar Stipcevic  
*Park Ridge, New Jersey, Noyes Press, 1977.*